

Dossier artistique

# Incroyable

de Sabryna Pierre

**REPRISE — AU THÉÂTRE MUNICIPAL BERTHELOT - JEAN GUERRIN**  
DU 2 AU 4 FÉVRIER 2023 (JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI À 20H30)  
6 RUE MARCELIN BERTHELOT, 93100 MONTREUIL

**CRÉATION — À L'ESPACE 93**  
LE MARDI 8 NOVEMBRE 2022

**AVANT-PREMIÈRE — THÉÂTRE DE BLIGNY**  
LE VENDREDI 21 OCTOBRE 2021

**CONTACT**

MARIE-CHRISTINE MAZZOLA

06 13 78 66 37 // MCMAZZOLA@GMAIL.COM



© Pascal Gély

**La Charmante compagnie**

2, rue Bernard Palissy 77600 Bussy-Saint-Georges

**N° SIRET 520 045 220 000 24 – Code APE 9001 Z — N° Licence 2 – 1070175**

# GÉNÉRIQUE

## **mise en scène et scénographie**

Marie-Christine Mazzola

## **collaboration artistique**

Brice Cousin

## **création sonore et musicale**

Gaël Ascal

## **lumière**

Laurent Patisier

## **costume**

Noé Quilichini

## **régie son**

Samuel Gremaud

## **conseiller technique régie plateau**

Éric Andriant

## **avec**

Gaël Ascal, Maria Laura Baccarini, Brice Cousin et Sarah-Jane Sauvegrain.

## **traduction**

Jana Klein (**allemand**)

Pierre Arbieu (**suédois**)

Nathalie Rudbeck (**lecture du suédois**)

**PRODUCTION** La Charmante compagnie

**COPRODUCTEURS** La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne la Vallée de Noisiel (77) et le Théâtre municipal Berthelot — Jean Guerrin de Montreuil (93).

**AVEC LE SOUTIEN** : Onda, Artcena, la DRAC et la Région Île-de-France, les départements de Seine-Saint-Denis et Seine et Marne, les villes de Bussy-Saint-Georges (77), de Clichy-sous-Bois (93) et de Montreuil (93). **AVEC LE SOUTIEN EN COMMUNICATION** : Le spectacle est labellisé « Rue du Conservatoire », (Association des élèves et des anciens élèves du Conservatoire), le Théâtre Municipal Berthelot - Jean Guerrin de Montreuil et le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme de Paris (75). **SOUTIENS AU TEXTE** Aide à la création dramatique — Artcena ; Partir en écriture / Théâtre de la Tête Noire — Scène conventionnée pour les écritures contemporaines à Saran (45) ; Nomination au Prix Godot du festival de l'enclave ; Coup de cœur de la rentrée de la revue Théâtre (s).

**LA CHARMANTE COMPAGNIE EST EN RÉSIDENCE À LA FERME DU BUISSON — SCÈNE NATIONALE DE MARNE LA VALLÉE.**

## **RÉSIDENCE ARTISTIQUE / PRÉSENTATION PROJET**

- **Résidence de création** à l'Espace 93 de Clichy-sous-Bois (93), l'Auditorium Jean Cocteau de Noisiel (77), le Théâtre de Bligny de Briis-sous-Forges (91), le Théâtre des Passerelles de Pontault Combault (77), La Sucrerie de Coulommiers (77), le collège Anne Frank de Bussy-Saint-Georges (77).
- **Résidence de recherche artistique** du 2 au 9 mai 2022 (au Grenier), 16 au 20 & les 23, 24 novembre 2020 (Halle) et du 5 au 10 et 13, 14 octobre 2020 (Caravansérail) à la **Ferme du Buisson — Scène nationale de Marne-la-Vallée de Noisiel (77)**.
- **Résidence *In situ*** de septembre 2019 à mars 2020 soutenue par le **département de la Seine-Saint-Denis**
- **Résidence artistique** du 17 au 21 février 2020 à l'**Espace 93 de Clichy-Sous-Bois** (Grande salle).
- **Festival WET** Présentation en ligne de la mise en scène de « Incroyable » de Sabryna Pierre — 25 mars 2021.  
Partenaires : **Artcena, Théâtre Olympia — Cdn de Tours.**

## LE TEXTE

---

Les textes de Sabryna Pierre sont publiés par les éditions Théâtrales et représentés par l'agence Althéa.

*Incroyable* a été écrit dans le cadre du projet *Partir en écriture*, commande du Théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée pour les écritures contemporaines à Saran (45) et a bénéficié d'une résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon – Centre national des écritures du spectacle (30) et à l'association Orphéon à La Seyne-sur-Mer (83). En 2018, le texte a été nommé au Prix Godot du festival de l'enclave et coup de cœur de la rentrée de la revue Théâtre(s). Il a également été lauréat au printemps 2018 de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques (Artcena).

## LE CONTEXTE menant à l'écriture

En 2013, Sabryna Pierre est invitée par Patrice Douchet à partir en Suède pour écrire. La veille de son départ, elle reçoit un sms, qui lui signale des agressions de filles le long de la ligne D du métro de Lyon, et qui l'enjoint à ne plus sortir le soir. Manifestement le message n'a pas été rédigé par son amie. Elle lui a seulement transféré. Intriguée, elle en parle autour d'elle. Et une autre de ses amies lui dit « c'est un peu comme la rumeur d'Orléans dans les années 70, le sociologue Edgar Morin a écrit un bouquin là-dessus ».

Elle achète le livre, est immédiatement fascinée par cette rumeur - qui fait état de disparitions de jeunes filles dans des cabines d'essayage de commerçants de confession juive, en vue de les prostituer à l'étranger dans le cadre de la traite des blanches -, et se demande :

« Comment les idées les plus fantasques se répandent-elles ? Comment les légendes urbaines les moins vraisemblables parviennent-elles à faire taire notre raison pour se nicher dans la partie reptilienne du cerveau humain ? »

## L'HISTOIRE

Une jeune fille aspire à sortir de l'anonymat en se présentant à l'élection de miss Jeanne d'Arc. Désireuse de revêtir un nouveau vêtement comme on revêt une armure afin de braver le comité de sélection, elle entre dans une boutique de mode. Dans la cabine d'essayage, le sol se dérobe sous ses pieds... Dans le souterrain où elle atterrit, *elle croisera deux jeunes filles, victimes comme elle des histoires terribles qui dorment au fond des mémoires.*<sup>1</sup>

Dans *Incroyable*, l'autrice Sabryna Pierre s'insinue dans les méandres de rumeurs célèbres et se rit de nos peurs pour nous amener à observer que parfois le réel n'est rien d'autre qu'une fiction à laquelle nous croyons.

---

<sup>1</sup> Novembre 2018 | Le Matricule des Anges n°198 | par Patrick Gay Bellile

# EXTRAIT

---

du texte

« **L'HOMME.** – ça commence toujours par quelque chose de négligeable un  
incident anodin  
un vêtement une  
parole  
l'envie de se glisser dans la peau d'un autre d'une autre c'est  
arrivé à chacun d'entre nous  
tout le monde un jour s'est retrouvé en train de se glisser bon  
gré mal gré  
dans une peau qui n'est pas la sienne

(...)

pour être trouvé plus beau plus  
intéressant  
plus brillant  
juste pour un instant  
vouloir être celui ou celle vers qui les regards se tournent celui  
ou celle dont la voix charme l'auditoire  
en racontant l'histoire entendue d'un ami ça  
commence par un léger glissement  
cette histoire qu'on a écouté de la bouche d'un autre  
captivé  
on se l'approprie pour captiver à son tour on  
procède à son tour  
à la mise en présence de tous les éléments nécessaires  
comme  
une enveloppe avec deux billets une  
boutique attirante

(...)

et l'ami de l'ami devient notre ami  
tout cela pour être au centre des choses ne  
serait-ce que le temps d'une histoire  
est-ce que le jeu n'en vaut pas la chandelle ? c'est  
arrivé à tout le monde  
personne n'osera dire le contraire  
au risque d'être pris en flagrant délit de mauvaise foi  
quelqu'un ?  
non ?  
c'est bien ce que je pensais  
parce que ce que je décris est universellement vrai ça  
s'appelle la fiction »  
et il faut bien admettre que souvent nous la préférons à la vérité »

(...)

# AVANT PROPOS

le sujet de la pièce : la rumeur

## LA RUMEUR D'ORLÉANS (69).

Ce texte est une libre adaptation de la rumeur d'Orléans — affaire médiatique et politique qui s'est déroulée en 1969 à Orléans et qui a pris de l'ampleur dans la France entière.

Selon cette dernière transmise de bouche-à-oreille, des jeunes filles étaient enlevées dans des cabines d'essayage de plusieurs magasins de vêtements de la ville, tous tenus par des commerçants de confession juive, en vue de les prostituer à l'étranger dans le cadre de la traite des Blanches...

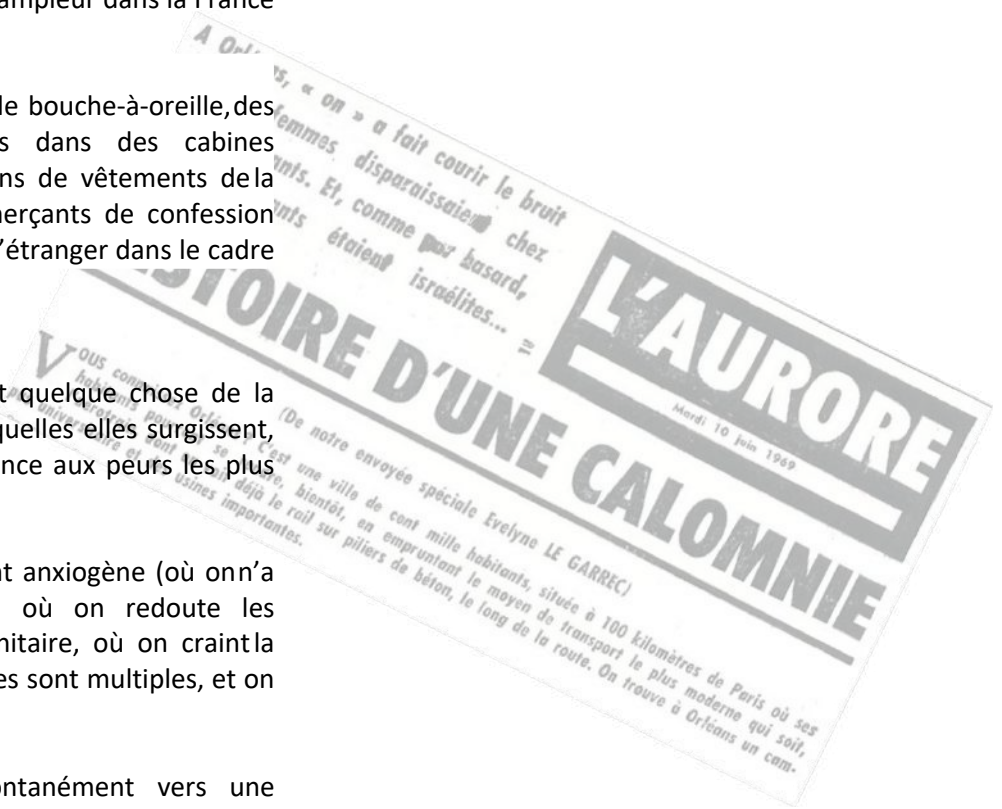
**TOUTES LES RUMEURS** révèlent quelque chose de la société et de l'époque dans lesquelles elles surgissent, en offrant une caisse de résonance aux peurs les plus irrationnelles.

Dans un monde particulièrement anxieux (où on n'a plus confiance dans le futur, où on redoute les catastrophes écologiques et sanitaire, où on craint la précarité...) les causes d'angoisses sont multiples, et on cherche un coupable.

Les regards se tournent spontanément vers une minorité qui est traditionnellement mal vue. Et on invente le crime qui n'a pas eu lieu.

Si le théâtre a un rôle à jouer dans la société, ce sera dans cette mise en scène celui de démonter, sans didactisme, le mécanisme des rumeurs dans la création des fictions collectives.

L'ultime retournement de la pièce nous tend un dernier miroir, et nous révèle (ou nous rappelle) qu'une rumeur n'existe que parce que nous y croyons, et parce qu'elle se nourrit des fantasmes que nous lui livrons en pâture.



# LES THÉMATIQUES DE LA PIÈCE (1)

toutes brûlantes d'actualité

Au-delà de la Rumeur, la pièce entremêle d'autres thématiques au sein de son récit comme :

## L'histoire d'une émancipation et d'un passage à l'âge adulte

- **À la suite d'une déception, liée à sa condition sociale** — La Jeune Fille [dont nous suivons les aventures rocambolesques *n'a pas pu « intégrer un grand lycée parisien car elle sait que l'internat coûte cher (... )*] souhaite au début de la pièce représenter Jeanne d'Arc afin de sortir de son anonymat.

« L'Homme—. *Je vais vous dire ce qu'elle veut  
en vérité ce qu'elle veut  
c'est revêtir l'armure  
être à la tête de la parade  
et juchée sur un fier destrier  
conduire les notables de la ville  
pour une fois pour au moins une  
ne pas être là à piétiner parmi ceux qui regardent  
parqués derrière des barrières  
montrer qu'elle aussi  
elle possède légitimement  
cette ville ».*

- **Cette Jeune Fille aspire à investir l'espace public. Il s'agit de se faire une place, avec tout ce que cela implique de doutes, de luttes et de difficultés à venir.** Cette volonté de représenter Jeanne d'Arc nous fait sourire aujourd'hui – Jeanne « la pucelle » est le symbole absolu de la virginité – mais ce n'est pas cet aspect symbolique que la Jeune Fille de notre histoire cherche. Ce qui l'attire, c'est la force de détermination de Jeanne, qui n'a jamais renoncé à ses croyances, n'a jamais tremblé face à ses bourreaux, qui n'a jamais fléchi, et qui est restée sereine et forte, sans jamais s'excuser d'être ce qu'elle était, quand bien même cette attitude lui a coûté la vie.
- **La Jeune Fille de notre histoire voudrait précisément être cette jeune fille qui ne s'excuse pas d'être elle-même.** Elle veut faire de son désir une réalité : investir la rue royale « tête bien droite épaules dégagées » le temps du défilé.
- **Mais résister aux peurs ne va pas de soi, quand elles sont si bien entretenues par une fantasmagorie sociale qui contraint les corps et en modèle les désirs.** Et c'est en ce sens que les spectateurs peuvent s'identifier à ce personnage de la Jeune Fille, aux prises avec des peurs qui ne lui appartiennent pas en propre.
- **Son corps « sujet » devient au fil de la pièce un corps « objet », régi et contraint par ce que l'imaginaire collectif réserve à celles qui sortent du rang.**

Ce que je souhaite mettre en scène avec ce texte, c'est cette lutte de tous les instants face à cette myriade de sentiments (hésitations, doutes, tensions, inquiétudes, mais aussi dérision et ironie...) quisaisissent les individus lorsqu'ils souhaitent investir des lieux et/ou des espaces où ils ne sont pas attendus. Je souhaite sonder les méandres de ce combat quotidien, pour ne laisser personne être cantonné à un espace intérieur qui lui est imposé de l'extérieur.

# LES THÉMATIQUES DE LA PIÈCE (2)

toutes brûlantes d'actualité

**Le passage à l'âge adulte et ses rites initiatiques** ne se situent plus dans la forêt, mais dans une cabine d'essayage en plein cœur du centre-ville. La cabine d'essayage est le nouveau lieu de rencontre avec soi-même et de transition vers un autre état, pour celles et ceux qui souhaitent s'émanciper.

## **La cabine d'essayage un Espace de transgression, un Espace du désir**

Au sein de la pièce, **LA SCÈNE** (qui se situe dans une cabine d'essayage) est la scène de bascule. Le personnage de la Jeune Fille y est enfermé — mais pas tout à fait, seul un rideau la sépare du monde, il n'y a pas de verrou... Elle s'y dévêt seule et se glisse pour la première fois dans un nouveau vêtement. Cette scène doit nous saisir. La musique, le parfum, le corps de cette Jeune Fille qui se meut, les mains du vendeur qui s'attardent... Il y a des flashes, des images qui surgissent de l'imaginaire de cette Jeune Fille, qui à la vue de tou.te.s est en train de se transformer, de découvrir de nouvelles sensations. Ce désir naissant l'ébranle, et la divise. C'est à ce moment précis où ses nouvelles sensations naissent, que le sol se dérobe sous ses pieds.

*La Jeune Fille est-elle vouée à disparaître en devenant femme ?*

## **Impact des rumeurs, notamment sur le corps de la Jeune Fille**

Au début de la pièce, la Jeune Fille a fière allure. Elle opère des choix qui lui sont propres : choix de l'itinéraire, choix de participer au concours Miss Jeanne d'Arc, choix de la boutique, de s'extraire des sentiers battus, où elle a l'habitude d'aller avec sa mère. Elle ose. Puis son corps est dérobé au monde, emporté dans les souterrains, dans un sous-marin, exposé dans une vitrine, enfermé dans le coffre d'une voiture, maintenu dans la chambre d'un couvent... Il devient l'objet d'expériences et finalement s'extrait, se dérobe, se libère, devient étoile. La Jeune Fille disparaît.

**La figure du bouc émissaire** En creux, nous suivons aussi une autre trajectoire celle DU PATRON DE LA BOUTIQUE. À la manière des messagers dans les pièces de Shakespeare, L'HOMME (qui accompagne LA JEUNE FILLE) nous raconte le devenir de ce patron et de son magasin qui se passe hors champ : les *coups d'œil suspicieux*, les *regards insistants*, les « on dit », sa *boutique vide*, les *crachats*, la *tête de mort dessinée à la peinture rouge sur sa devanture*, la *nécessité d'aller porter plainte*, le *brouhaha de la rumeur qui s'amplifie*, et la *fermeture obligée de son magasin*...

**La peur/les peurs** *Il y a une différence entre le plaisir de jouer à se faire peur et éprouver la peur qui empêche, qui limite, qui contraint, et qui finalement nous enferme dans un mode de vie qui ne nous convient pas.*

Ce texte a pour axe central la peur. Peur qui est véhiculée quotidiennement, consciemment ou inconsciemment, par les histoires d'antan, les légendes, les rumeurs, les ragots, les qu'en dira-t-on... *Peurs* dont nous devons nous affranchir afin de nous extraire du cadre de vie imposé par la famille, les amis, les voisins, la société. La peur — au singulier — comme état récurrent des personnages (la Jeune Fille et de ses doubles : Mädchen et Fröken). Les peurs — au pluriel — comme fléau de société : à la fois peurs intimes parce que vécues intimement, et collectives parce que largement partagées et sujet de tous les fantasmes et toutes les projections...

**Croyance** Les rumeurs prolifèrent et se nourrissent de nos fantasmes, de nos peurs, de nos croyances... sans qu'aucune rationalité ne puisse contrer ce mécanisme tout-puissant.



©Pascal Gély



# PREMIÈRES NOTES D'INTENTION.

## LES PERSONNAGES

« *Incroyable* » est une partition pour trois comédien.ne.s : il y a **l'Homme** (qui sera aussi successivement toutes les images d'Épinal des menaces pour la Jeune Fille caractérisées par Le Patron du magasin à Orléans, Le Charcutier à Berlin, Le Client à Amsterdam, L'Homme à l'imperméable à Stockholm, Bror le frère de Fröken, et La Religieuse d'un couvent en Irlande), **la Jeune Fille**, et enfin **Jeanne, Mädchen, Fröken, et la Jeune Fille du premier rang** (ces quatre derniers rôles seront interprétés par une seule comédienne).

**L'HOMME** fait partie de la Jeune Fille. Il l'accompagne tout au long de son épopée. Ange et/ou démon ? Soutien, initiateur, tentateur, révélateur. Sa fonction varie suivant les scènes et les situations. Sa présence fait le lien entre la scène et la salle, il se situe dans un entre-deux, à la fois en dedans et en dehors de l'histoire (et du plateau) et commente l'action. Il est en tout cas omniprésent et omnipotent. Il contient à l'intérieur de lui tous les hommes et toutes les femmes anonymes, sans corps, indéfini.e.s, aux contours flous, qui représentent un danger sans visage pour La Jeune Fille. C'est une figure ambivalente, une créature attractive, troublante, à l'origine de la rumeur.

**LA JEUNE FILLE**, aveuglée au début de l'histoire par son seul désir, est entraînée dans les fantasmes de la population, et puis ceux de l'autrice, malgré elle. Issue d'un milieu populaire dont elle souhaite s'extraire, elle n'a pas pu aller à Paris pour étudier, car ses parents n'en ont pas les moyens, alors la ville lui doit bien quelque chose. Elle est jeune, elle est belle, elle est naïve. Il y a un travail corporel à faire avec ce personnage, son corps subit les situations qu'elle vit.

**LES QUATRE AUTRES PERSONNAGES SONT ALLÉGORIQUES.** Ils sont d'abord un, puis deux, puis trois doubles de la Jeune Fille, que la rumeur multiplie à loisir. Ils représentent par leur incarnation certaines légendes populaires, comme celles de Saint Nicolas (la légende des enfants au saloir), du chien de Pavlov, du singe de Saint Gilles, ou bien le mythe d'Orphée. Leur fonction est d'étayer la rumeur qui est en train de se construire en présence des spectateurs – celle de cette Jeune Fille qui, un jour, est entrée dans une boutique de mode et qui a été raptée.

## CONSTRUCTION DE LA PIÈCE

La pièce est construite comme un drame à stations, et enchaîne des situations sans cesse plus inattendues. La dramaturgie brise délibérément la vieille règle des unités de temps, de lieu et d'action. Les personnages (l'Homme et la Jeune Fille) basculent sans cesse d'un espace à un autre (ville, magasin, cabine, souterrain, sous-marin, bordel à Amsterdam, coffre de voiture, couvent etc.).

Pour cela, le travail de scénographie, de lumière et de design sonore, auront un rôle très conséquent à jouer dans l'expression dramaturgique de ces basculements et changements d'espaces.

**Il s'agit de créer pour cette mise en scène une scénographie sonore et visuellement symbolique qui transportera le spectateur d'une scène à l'autre, à mesure qu'y sera ballottée la Jeune Fille.**

### LA SCÉNOGRAPHIE (un nouveau seuil à franchir).

Nous réactualiserons le statut de la forêt dans les histoires d'antan, par la figuration au plateau de ce nouvel espace du désir et de la transgression : la cabine d'essayage. La jeune fille de notre histoire ne franchit pas ce seuil par hasard ou par force, elle veut y pénétrer. Cela change tout. C'est à partir de cet acte fondateur où elle est le sujet de son propre désir qu'elle deviendra l'objet des fantasmes collectifs (du public).

Dans cette cabine, elle se dévêt seule pour la première fois, et se glisse dans un nouveau vêtement. Seul un rideau la sépare du monde... La cabine d'essayage devient le nouveau lieu du fabuleux, qui permettra toutes les projections possibles et sera à l'origine de toutes les métamorphoses des scènes à venir.

### UN ESPACE qui contient l'imaginaire et ouvre tous les autres

À partir de quelques éléments scénographiques et du jeu des lumières, la cabine d'essayage sera la matrice de tous les lieux à venir. L'espace de la représentation basculera à chaque scène dans un univers toujours plus surréaliste et onirique, afin de redonner au plateau sa dimension de résistance créative aux flux abondants des images quotidiennes qui tuent notre imaginaire.

*Ce travail scénographique est inspiré par les univers de photographes tels que Pierre Huygues, Robert & Shana ParkeHarrison, Duane Michals, Guy Bourdin, Arno Rafael Minkkinen, Les Krims.*

### L'UNIVERS SONORE nous permettra de traverser les lieux et les espaces

**Nous souhaitons nous dégager d'une scénographie « réaliste »  
au profit d'une géographie sonore et immersive.**

Un corps ne résonne pas de la même manière selon les lieux qu'il occupe, qu'il traverse, ou par lesquels il est traversé. L'espace de la représentation se fera chambre d'échos, où résonnera aussi bien de ce qui se joue sur le plateau que les réminiscences suscitées chez le spectateur.

L'univers sonore jouera donc sur le pouvoir d'évocation de certains sons, propres à ouvrir l'imaginaire du public afin qu'il voie, de manière tangible, ce qui est là, mais aussi et surtout ce qui n'est pas là. Le travail sur l'acoustique pourra :

- Suggérer les lieux par la spatialisation : multidiffusion sonore, par la création d'ambiances qui rendent un lieu immédiatement identifiable.
- Mais aussi faire entendre les changements de focale « cinématographiques » effectués par le récit, en entremêlant des éphémères (voix des interprètes, fragiles et furtives, musique jouée en live, etc.), et un son inscrit, déposé, celui des bandes enregistrées.
- Et donner un contexte d'écoute aux spectateurs. Un son pourra donner un sentiment de vastitude, de hauteur ou de profondeur (il peut se passer des choses sous nos pieds, au-dessus ou à côté), mais aussi redéfinit la position du spectateur à l'intérieur de l'espace sonore.

**LES COMÉDIEN.NE.S** pour s'emparer de ce texte, doivent être dans une recherche d'un jeu très intériorisé, subtil, tout en ruptures car l'on passe d'un espace-temps à un autre créant un nouvel état de jeu. Le travail de la direction d'acteurs consistera à les accompagner dans l'élaboration de leur présence sur le plateau, dans une grande porosité à ce qui les entoure, dans une conscience aiguë de « l'ici et maintenant ».

Dès les premières lectures, des caractères se sont spontanément esquissés à travers la voix des acteurs : leur timbre et leur phrasé personnel. C'est à partir de leur intuition que la mise en scène s'écrit peu à peu, nourrie de nos visions et de nos réflexions.



©Pascal Gély

# LE SON

---

La chanson *Let your body decide* (du groupe glam-rock The Ark, qui revient à plusieurs reprises dans la pièce, y compris dans sa désopilante traduction française), tout comme le savoureux démarquage du *Chien dans la vitrine* de Bob Merill (popularisé en son temps par Line Renaud), nous apparaissent comme des moments incontournables de « décrochage » de la pièce vers le cabaret. Ces moments, et quelques autres qui seront chantés également, nous permettront de « déréaliser » le propos, pour aller vers un univers qui les clins d'œil au cinéma de genre.

Les chansons offriront aussi l'occasion de s'exprimer dans différentes langues (anglais, allemand, suédois...) pour tisser avec le public un rapport perceptif plus direct aux sonorités, et illustrer le fait que la rumeur ne connaît pas les frontières.

Cependant, il y a aussi de nombreuses récurrences textuelles traversant ces différentes situations. On peut donc envisager le mouvement de la pièce elle-même comme répondant à la structure d'une chanson avec ses couplets (les histoires des différentes jeunes filles) et leur refrains (les éléments qui mot pour mot sont communs à chaque nouvelle protagoniste : la sensation d'être « *propriétaire de l'avenue* » sur laquelle elles déambulent, « *l'état liquide de la peur* » lorsque surgit le danger, le basculement « *comme un shooter d'alcool fort* » au moment du rapt, etc...).

Il faut bien sûr intégrer ces leitmotifs à l'univers sonore et musical de la pièce, à travers des éléments de récurrence et leurs déclinaisons ou déformations progressives... Il s'agit de jongler avec la mémoire auditive du spectateur, en jouant sur la sensation d'un « déjà-entendu » qui résonne différemment à chaque foisqu'il est remis en jeu et décliné dans une nouvelle situation.

## **Bruitages à vue et scénographie sonore.**

L'univers sonore aura également une fonction scénographique, pour transporter les spectateurs dans les différents lieux de la pièce, à travers une « signature sonore » propre à chaque scène.

**Ces aspects scénographiques et les liens avec le cinéma** seront renforcés par une part de bruitages réalisés à vue, de manière à accentuer les décalages entre fantasmie (le lieu de la scène pour les personnages) et réalité (le bruitage donné à voir).

Bruiter une ambiance en direct sous les yeux des spectateurs devient alors une autre manière de rappeler explicitement que tout ça, « c'est pour de faux », et d'instaurer un second degré en connivence avec le public.



## **PRESSE**

---

Sabryna Pierre

### **Le Matricule des anges**

La langue de Sabryna Pierre est heurtée, avec des retours à la ligne très fréquent. Cette écriture est à la fois poétique et politique (...). Une jeune auteure à l'univers inclassable et déjà très affirmé.

**Laurence Cazaux**

### **Théâtres.com – à propos de Sara de Sabryna Pierre (texte jeune public)**

Sabryna Pierre se distingue des autres adaptations de *la Petite Princesse* en y introduisant une dimension fantastique. Sara, dans l'intimité de sa chambre d'enfant, entretient une relation d'amitié avec Emily sa poupée et Mel un rat. En donnant la parole à ces deux personnages, l'auteure nous donne accès aux questionnements et aux introspections de Sara. (...) Un bien bel ouvrage pour les enfants !

**Audrey Jean**

### **La Terrasse**

En seulement quelques, Sabryna Pierre a su prouver une maîtrise dramaturgique étonnante. Elle parvient ainsi à créer un univers singulier par les fables qu'elle tisse, grâce à une langue heurtée, qui ambitionne l'épure sans craindre la logorrhée

**Catherine Robert**

## **PRESSE**

---

*Never, Never, Never* de dorothée Zumstein — création de Marie-Christine Mazzola

### **Le Monde**

Mise en scène de façon dépouillée et très suggestive par Marie-Christine Mazzola, superbement interprétée par Thibault de Montalembert, Sarah Jane Sauvegrain et Tatiana Spivakova, la pièce de Dorothée Zumstein résonne comme un magnifique concerto onirique où l'amour réunit les vivants et les morts tel un grand livre ouvert. « Il y a la terreur et l'élan, il y a tout » disent en chœur Ted, Sylvia et Assia.

**Evelyne Trân**

### **WebThéâtre**

Dans un décor très simple, Marie-Christine Mazzola compose une mise en scène à la fois silencieuse et musicale, contrastée et pourtant d'une infinie douceur, d'une circulation lente et feutrée. (...) Tout se passe comme si Marie-Christine Mazzola avait réglé le problème de l'au-delà : on y vit dans une tendresse complexe et enveloppante ! En un temps où le fracas est la note première de nos spectacles, tant d'intelligence ouatée, de délicatesse secrète est un bienfait exceptionnel.

**Gilles Costaz**

(demandez le dossier de presse de *Never, Never, Never*)

## L'ÉQUIPE



**Sabryna Pierre, autrice** (1982) a suivi des études de littérature et d'arts plastiques, avant d'intégrer l'Ensatt, dont elle sort diplômée en 2009. Elle écrit pour le théâtre *STE* (texte finaliste du Grand prix de littérature dramatique 2011), *Personal Jesus ou la Nuit où Rickey disparut sans laisser de trace*, *Unity Walkyrie* (texte lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2010), et pour le jeune public, *Sara*. Sabryna Pierre collabore avec de nombreuses compagnies : *Swan Song* pour Binôme théâtre/sciences (compagnie Les Sens des mots, Paris), *Scandaleuse* pour le festival Le Paris des Femmes (Théâtre des Mathurins), *Ballerines* pour *Si j'étais grand* (Compagnie du Réfectoire, Bordeaux), ou encore *Survivant* pour *Nouvelles mythologies de la jeunesse* (Théâtre du Pélican, Clermont-Ferrand). Elle a été soutenue par le Centre national du théâtre, Artcena et le Centre national du livre. Après plusieurs ateliers autour de la création, elle écrit son premier livret pour le compositeur Frederik Nevrinck, *L'inconnue de la Seine*. Leur collaboration se poursuit avec l'opéra *I c o n* créé en novembre 2018 dans une mise en scène de l'Atelier Bildraum avec l'ensemble Asko/Scônberg. Sabryna Pierre adapte également le *Peer Gynt* d'Ibsen pour la création de Sandra Poceschi et Giacomo Strada sur la musique de Grieg, avec l'Orchestre national de Lyon (direction Léonard Slatkin), Auditorium de Lyon, 2018). Les textes de Sabryna Pierre sont publiés par les éditions Théâtrales et représentés par l'agence Althéa.



**Marie-Christine Mazzola et La Charmante compagnie, metteuse en scène.** En 2014, diplômée du CNSAD de Paris en mise en scène et d'un Master II des Organisations culturelles (Dauphine), elle crée *Tu Trembles* de Bruno Allain – spectacle joué plus de trente fois notamment au Théâtre Firmin Gémier / La Piscine à Châtenay-Malabry et à Cergy Pontoise au Théâtre 95 – avec le soutien de l'Adami, de la Spedidam, du JTN et de l'Ensatt. En 2017, elle crée *Never, Never, Never* de Dorothee Zumstein avec les acteurs Thibault de Montalembert, Sarah Jane Sauvegrain et Tatiana Spivakova – Avec le soutien de la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication, du Fonds SACD Théâtre et Musique de Scène, d'Arcadi, de la Spedidam et de la Maison de la Poésie Paris. Avec la participation artistique du JTN et de l'Ensatt. Cette création a été reprise à la Scène nationale de Saint-Nazaire. En 2018, elle crée au musée des Beaux-Arts d'Orléans (45) *La petite fabrique de fables*, en tournée dernièrement à la Ferme du Buisson – Scène nationale. À l'automne 2022, elle créera *Incroyable* de Sabryna Pierre, projet présenté lors du Festival WET au Cdn de Tours. Sa rencontre avec l'autrice Dorothee Zumstein a été déterminante, posant les bases d'une collaboration au long cours, dont l'opéra de chambre *I see the lady* constituera le second jalon (2024).



**Sarah Jane Sauvegrain, comédienne.** Après deux licences (lettres et arts, arts du spectacle), Sarah Jane Sauvegrain intègre le CNSAD où elle travaille avec Jean Damien Barbin et Nada Strancar. À sa sortie, elle joue au théâtre pour des metteurs en scènes tels que Frédéric Bélier Garcia, Marie-Christine Mazzola, Pierre-Marie Baudouin, Macha Makeïeff, Sandrine Anglade, Salomé Broussky. À l'image, elle a joué dans des séries Arte (*Paris* de Gilles Bannier et *Ainsi soit-il* de Rodolph Tissot), Netflix (*Osmosis* réalisé par Pierre Aknine) ou Canal plus, (*Kaboul Kitchen* réalisé par Guillaume Nicloux. Au cinéma, dans *La Vie au Ranch* de Sophie Letourneur, *Big House* de Jean-Emmanuel Godart, *Les Mélancolies de Sade* de Guy Marignane. Elle a été Talent Cannes Adami en 2016, avec un court métrage de Joan Sfar. Elle est la voix de nombreux films documentaires pour Arte ou France 3 (plus régulièrement pour les réalisateurs Philippe Kholy et Claire Duguet). Dernièrement, elle a joué *Passagères* de Daniel Besnehard pour Tatiana Spivakova au Théâtre du Lucernaire.

# L'ÉQUIPE

---



**Maria Laura Baccharini, comédienne, chanteuse, danseuse** débute sa carrière en tant qu'interprète de comédies musicales (Sally Bowles dans *Cabaret*, Roxie Hart dans *Chicago* & Anita dans *West Side Story*). En 2004, elle participe au spectacle conçu par Lambert Wilson *Nuit Américaine*, hommage à la musique américaine du 20<sup>e</sup> siècle. Suivent deux projets discographiques : *Furrow* (« a Cole Porter Tribute ») et *All Around* — création originale de Régis Huby (composition musicale) et de Yann Apperry (livret). En 2012 elle fait partie du projet d'Yves Rousseau *Poète, vos papiers* autour du recueil de poésies du même titre de Léo Ferré. En Italie elle poursuit sa carrière de comédienne, (*La nuit des rois de Shakespeare* ms d'Armando Pugliese). Elle crée un spectacle concert *Gaber, lo e le cose*, duo violon-voix – avec Régis Huby qui reprend le répertoire du chanteur italien Giorgio Gaber. Il a été présenté au Théâtre 71, à Rome (Teatro Eliseo) et a donné lieu au CD du même nom. Maria Laura Baccharini est la voix de ONJ Europa Oslo de l'Orchestre National de Jazz dirigé par Olivier Benoit et elle met actuellement en scène 2 projets, *African Requiem* de Stefano Massini et *Atalanta* de Gianni Rodari.



**Brice Cousin, comédien.** Sorti en 2007 de l'école du Théâtre National de Strasbourg en section jeu, il diversifie son activité en travaillant comme éclairagiste, scénographe, et metteur en scène pour différentes compagnies. Il est depuis 2009 régisseur général de la compagnie du Théâtre de l'éventail avec qui il partira travailler en Italie, en Espagne, en Angleterre et au Burkina faso. En 2010, il travaille comme acteur/cascadeur pour Bruno Bayen sur *Let me Alone* au Théâtre de la Colline. En 2012, il signe les chorégraphies de combat dans une mise en scène d'Irène Bonnaud. En 2015, il est constructeur de décor pour la compagnie du Berger, avant de passer de l'autre côté et de signer sa seconde mise en scène d'une pièce pour enfant, *Le Chat Botté*. Il travaille depuis 2018, sur une série de seul en scène avec des acteurs internationaux afin d'interroger comment les rapports culturels influent sur les rapports à la scène, à l'écriture et au public. Il joue actuellement dans *Morphine* d'après Mikhaïl Boulgakov, mise en scène Mariana Lézin au Théâtre de Belleville.



**Gaël Ascal, compositeur & musicien.** Très impliqué dans de nombreuses collaborations interdisciplinaires et créations de spectacles qu'il joue en France et à l'étranger (Maroc, Côte d'Ivoire, Colombie, Italie, Grèce, Chine), Gaël Ascal écrit et interprète des musiques pour le théâtre (*le Roland* de Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre ; bande-son enregistrée en duo avec Benoît Delbecq pour *Never, Never, Never* de Dorothee Zumstein), le cinéma ou les ciné-concerts (*Cour Interdite* de Djamel Ouahab, *Grass* de Cooper & Schoedsack, *Fantomas* de Feuillade), ou encore la poésie (pour des lectures de Abdellatif Laabi, Denise Desautels, Françoise Ascal). Dans le domaine de la musique, sa palette va du jazz aventureux (au sein des groupes *Fröhn* et *RAW*) à la musique contemporaine (*Tülü* de Pierre Redon), en passant par la chanson française (avec Bernard Ascal). Il se produit actuellement aux côtés du chanteur-vocaliste Haim Isaacs au sein du quartet *NazzazzaN*. Il a par ailleurs contribué à de nombreux enregistrements pour le label EPM et compte une trentaine de disques à son actif.